

Jardins ouvriers, familiaux et de guerre

Éléments de définition



Affiche de propagande incitant à la culture des légumes pendant la seconde guerre mondiale - © Archives de Strasbourg (1 AFF 403).

Les premières lois sur les jardins familiaux apparaissent sous le régime de Vichy.

Les lois du 7 mai 1946 (loi n°46-935), du 26 juillet 1952 (n°52-895) et du 10 novembre 1976 précisent la définition du jardin ouvrier devenu familial.

Depuis un décret du 28 septembre 1990, les jardins familiaux sont ainsi définis dans l'article L561-1 du Code rural et de la pêche maritime :

Les associations de jardins ouvriers, qui ont pour but de rechercher, aménager et répartir des terrains pour mettre à la disposition du chef de famille, comme tel, en dehors de toute autre considération, les parcelles de terre que leurs exploitants cultivent personnellement, en vue de subvenir aux besoins de leur foyer, à l'exclusion de tout usage commercial, doivent se constituer sous la forme d'associations déclarées ou reconnues d'utilité publique conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901.

Source : Legifrance.

Évolution historique

- Évolution du nombre des jardins familiaux à Strasbourg

- 1908 : 62
- 1918 : 1 219
- 1944 : 6 775
- 1975 : 3 173
- 1980 : 3 851
- 2003 : 4 600, sur 162 ha

- Les origines : l'Angleterre et l'Allemagne

La naissance du jardin ouvrier est liée à l'industrialisation et à la naissance d'une nouvelle catégorie sociale : l'ouvrier. Les premiers *champs des pauvres* sont institués dès 1819 dans le berceau de l'industrialisation, l'Angleterre. Ils sont alors destinés aux indigents et aux personnes sans emploi et sont conçus comme des remèdes à la misère du prolétariat naissant. Ce modèle est repris dans le Schleswig-Holstein, à Kiel, en 1830 sous la forme des *Armengärten*, puis se propage dans les villes d'Allemagne du Nord : à Leipzig, on dénombre 239 jardins en 1832 ; à Königsberg, ou à Berlin on en dénombre déjà 2 800 en 1880. À Leipzig, le médecin Daniel G. M. Schreber développe le mouvement des *Schreber und Kleingärtnervereine*. Schreber souhaitait la création de terrains de jeux pour les enfants. L'idée est reprise après sa mort par une association, *Schreberverein*, qui crée à partir de 1868 des terrains de jeux sous forme de jardins scolaires. L'expérience échoue et les jardins sont transformés en jardins familiaux. Ce mouvement s'étend à partir de là à toute l'Allemagne.

En France, l'origine des jardins est plus récente. Dès 1850, une première tentative est faite en Ardennes par la conférence de St-Vincent-de-Paul qui alloue un jardin aux plus déshérités. Des bureaux de bienfaisance municipaux ou des œuvres de charité pratiquent l'assistance par le travail de la terre. Les premiers jardins ouvriers apparaissent à Sedan en 1893, à l'initiative de *l'œuvre de la Reconstruction de la Famille* fondée par l'épouse d'un industriel. En 1894, à St-Etienne, des jardins sont créés. En 1896, le député du Nord, l'abbé Lemire, fonde la Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer, dont l'objectif était *d'établir la famille sur sa base naturelle et divine qui est la possession de la terre et du foyer*. Cette ligue, qui fédère un certain nombre d'associations, est reconnue d'utilité publique en 1909.

- **Les premiers jardins en Alsace au début du XX^e siècle**

En Alsace, les cités ouvrières aménagées dans le Haut-Rhin par les industriels du textile ou de la potasse comportaient déjà un jardin d'utilité. De même certaines communes attribuaient un lopin de terre à cultiver à de jeunes couples mariés, comme c'était le cas jusqu'à la première guerre mondiale à Bischheim. Mais les véritables jardins ouvriers n'apparaissent en Alsace qu'au début du XX^e siècle, sous l'influence du mouvement des *Schreber und Kleingärtnervereine*.

À Strasbourg, en 1907, un instituteur nommé Haber proposa au conseil de l'Assistance publique, dont il était membre, de mettre à disposition des familles nécessiteuses des parcelles de terres pour leur permettre de cultiver des légumes destinés à leur propre consommation. Cette proposition fut approuvée par le docteur Adolphe Garcin, médecin de la Ville et membre du conseil municipal. La ville de Strasbourg prit en location, pour une durée provisoire de neuf ans, une série de parcelles appartenant à l'Administration des hospices civils situées entre Koenigshoffen et Cronembourg. Elles furent cédées gratuitement à des pères de familles pris en charge par l'Assistance publique, à condition que les produits du jardin soient exclusivement destinés à la consommation familiale. S'y ajoutèrent des jardins dans le faubourg de Cronembourg et au Heiritz. Ces parcelles étaient alors appelées des *Armengärten*. En 1912, après la mort de Garcin, la société de Prévoyance Sociale prit en main la gestion des parcelles et le bénéfice fut ouvert aux familles ouvrières non assistées. Des jardins sont créés à la Kibitzenau et à la Meinau.

En ce début de XX^e siècle, les considérations moralistes et hygiénistes priment: il s'agit d'améliorer la santé des familles mal logées, de promouvoir l'éducation familiale par le travail en commun dans le jardin, de favoriser l'ordre, l'épargne, le sentiment de la propriété individuelle, de préserver les liens familiaux et d'écartier les hommes du cabaret.

- **Les jardins de guerre**

Le mouvement des jardins ouvriers connaît un essor avec la première guerre mondiale. Pour résoudre les problèmes de ravitaillement et de subsistance, le Reich ordonne la création de jardins de guerre dans les villes de plus de 10 000 habitants. En Alsace, de nombreux terrains disponibles et places publiques sont alors transformés en jardins de guerre.

En 1915, la mairie de Colmar fait par exemple saisir tous les terrains en friche et les met gratuitement à la disposition de ceux qui veulent les cultiver. À Strasbourg, le nombre de locataires de jardins est en forte hausse: on dénombre en effet quelques 1 165 locataires en 1917.

Les jardins de guerre réapparaissent lors de la seconde guerre mondiale. Ils sont alors un moyen de lutter contre le rationnement alimentaire. Durant la guerre, on en dénombre 6 775 jardins à Strasbourg, 1 600 à Colmar et près de 1 300 à Mulhouse.

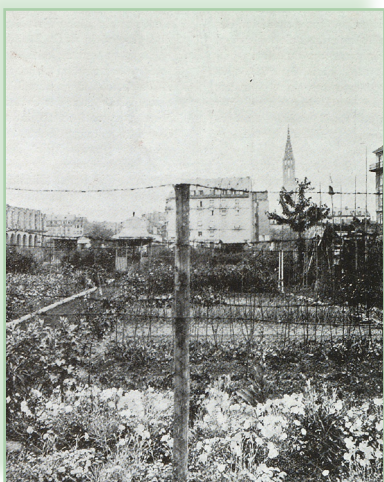


La place de la République à Strasbourg convertie en jardins de guerre, 1943 - © Archives de Strasbourg (112 Z 10/493).

- **L'essor des jardins (1920-1950)**

Durant l'entre-deux-guerres, les jardins ouvriers connaissent un essor considérable et de nombreuses associations voient le jour. L'Alsace découvre l'œuvre française des jardins ouvriers.

Jusqu'en 1950, la valeur économique du jardin passe au premier plan. Les légumes cultivés sont un appoint pour des familles confrontées à la crise économique, dans les années 1930.



Vue sur les jardins ouvriers de la place d'Austerlitz, extraite d'un rapport sur le développement des jardins ouvriers à Strasbourg, vers 1922.

© Archives de Strasbourg (97 MW 343).

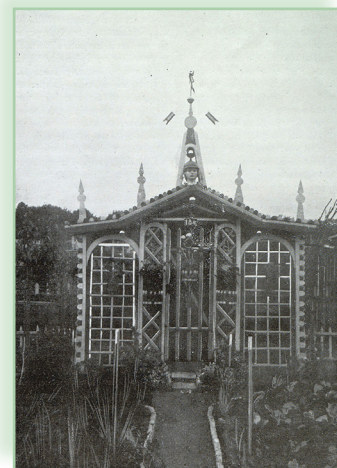
En 1919, est créé un service municipal des jardins. Il est chargé d'attribuer, de gérer et de surveiller les jardins, ainsi que de distribuer le fumier provenant des abattoirs municipaux.

Dix ans plus tard, une *commission mixte* est mise en place pour gérer les jardins ouvriers de Strasbourg. Elle est formée d'élus municipaux, de représentants des associations et de fonctionnaires.

La plupart des associations alsaciennes sont fondées dans les années 1920-1930. Elles se regroupent en fédérations, comme par exemple la Fédération des Amis des Jardins Ouvriers d'Alsace, créée en 1927 et affiliée à la Ligue du Coin de Terre et du Foyer. Cette fédération publie, à partir de 1927 *la Gazette des Amis des Jardins Ouvriers*. En 1934, environ 9 000 jardiniers alsaciens, parmi lesquels une majorité d'ouvriers, sont groupés en associations.

À Strasbourg, la ville intervient très tôt dans la création et la gestion des jardins familiaux, contrairement aux autres villes alsaciennes dans lesquelles les associations jouent le premier rôle.

Ces associations organisent des cours de jardinage et des conférences, proposent des achats groupés de produits, organisent des concours, des fêtes ou des excursions. À Sélestat, en 1927, l'*Association des Jardins Ouvriers de Sélestat* (créée en 1925) organise le premier corso fleuri. L'idée est reprise par la ville deux années plus tard. L'association y participe, depuis, chaque année avec un char. L'*Association des Amis des Jardins Ouvriers de Brumath*, créée en 1929, organise depuis 1935 une exposition de créations florales dans le cadre de la foire aux oignons. Ces associations alsaciennes de jardiniers nouent des contacts et des échanges avec les sociétés allemandes et suisses.



Gloriette dans un jardin ouvrier. Photographie extraite d'un rapport sur le développement des jardins ouvriers à Strasbourg, vers 1922.

© Archives de Strasbourg (97 MW 343).



Diplôme d'honneur délivré par la société pour le développement des jardins ouvriers, s.d. - © Archives de Strasbourg (série FI).

Avec la crise économique de 1929, le jardin retrouve sa vocation première de lutte contre la misère. En 1933, le conseil municipal de Strasbourg décide l'aménagement de jardins ouvriers pour les chômeurs au Ziegelwasser, dans le quartier du Neudorf.

Débats du Conseil municipal de la ville de Strasbourg en 1933

Aménagement de jardins ouvriers pour les chômeurs près du bain du Ziegelwasser au Neudorf. M. l'adjoint HEIL: Je vous demande de bien vouloir adopter le projet de délibération suivant :

Le Conseil, sur la proposition des 1ère et 2e commissions, délibère : sont approuvés :

1. L'aménagement de jardins ouvriers pour chômeurs et familles nombreuses près du bain du Ziegelwasser ;
2. L'érection autour de ces jardins d'une clôture en poteaux de fer et treillis de fil de fer aux frais de la Ville ainsi que l'inscription du crédit nécessaire à cet effet se montant à 4.950 fr., au budget supplémentaire pour 1933 ;
3. L'adjudication de gré à gré des travaux à M. Emile Sieffert, maître-serrurier, rue du Ziegefeld au Neudorf.

Adopté.

Archives de Strasbourg Débats du Conseil, p. 60.

• **Le déclin des jardins durant les Trente Glorieuses**

Après la seconde guerre mondiale, dans un contexte de forte croissance démographique et d'urbanisation accélérée, les municipalités dénoncent de nombreuses parcelles de jardins ouvriers. Ces jardins, désormais dénommés *jardins familiaux*, laissent la place à des logements et à des équipements collectifs. Les Alsaciens délaissent le jardinage au profit d'autres loisirs et préfèrent désormais acheter leurs légumes dans les nouveaux hypermarchés plutôt que les cultiver eux-mêmes.

Pourtant, de nouveaux lotissements de jardins familiaux sont aménagés dans les villes. À Strasbourg, dans les années 1950, la Municipalité crée cinq lotissements de jardins familiaux permanents situés à Neudorf-sud près du parc de la Meinau, à la Robertsau, au Neuhof près de la cité Solignac, à la Montagne Verte et à la Robertsau près de la cité de l'III.

Ces nouveaux jardins familiaux sont souvent aménagés dans des espaces verts situés à proximité des grands ensembles d'habitation. Ils s'intègrent dans les grandes opérations d'urbanisme et y trouvent là une nouvelle vocation : corriger les aspects négatifs des grands ensembles d'habitation.

L'exemple le plus emblématique est le parc-jardins créé à proximité de la cité d'Hautepierre à la fin des années 1970.

Aménagée au nord de Strasbourg à partir de 1969 sur les plans de l'urbaniste Pierre Vivien, la cité d'Hautepierre est organisée en mailles hexagonales prévues pour abriter chacune un millier de personnes et des équipements collectifs. Pierre Vivien intègre à son projet d'ensemble la création de parcelles de jardins familiaux en leur donnant des formes originales : des îlots circulaires, des spirales et des formes géométriques. Ces jardins sont aménagés en 1977. En 2003, le lotissement d'Hautepierre comportait 221 jardins, tous gérés par l'Association des Jardins Ouvriers de Strasbourg Ouest.

Durant les Trente Glorieuses, le jardin familial trouve une nouvelle vocation : *maintenir l'équilibre physique et moral du travailleur*. Il est à ce titre très intéressant de lire la motion votée en 1962 par la Fédération des Amis des Jardins Ouvriers d'Alsace, figurant ci-après.



*Les jardins familiaux d'Hautepierre
Photo F. Zvardon - Région Alsace - © Service de l'Inventaire et du Patrimoine.*

Motion de la Fédération des Amis des Jardins Ouvriers d'Alsace, 30 septembre 1962, XV^e Congrès Régional à Strasbourg

Les représentants de 7000 petits jardiniers du Bas-Rhin et du Haut-Rhin réunis à Strasbourg, le 30 septembre 1962, à l'occasion du XV^e Congrès Régional de la Fédération des Amis des Jardins Ouvriers d'Alsace, et du 35^e anniversaire de sa fondation (...) expriment aux autorités publiques leur vive inquiétude sur la régression alarmante du nombre de jardins mis à la disposition de l'œuvre du Coin de Terre; estiment que le Jardin Ouvrier et Familial dans sa structure actuelle, constitue un élément important dans l'ensemble des problèmes sociaux et économiques de notre temps; que son maintien à titre permanent dans les plans d'urbanisation de nos villes et communes correspond à une nécessité absolue; rappellent aux Pouvoirs Publics les avantages d'ordre hygiénique, économique et social que procure au travailleur manuel et intellectuel la culture d'un Coin de Terre dont la disparition aura des conséquences graves sur la santé et le bien-être de beaucoup de familles; soulignent que la mécanisation des méthodes de travail appliquées par les grandes entreprises industrielles et commerciales, d'une part, et la co-habitation par milliers dans des cités modernes, d'autre part, menacent trop souvent l'équilibre physique et moral de l'homme; que c'est dans le petit jardin, en contact avec la nature, qu'il trouve durant ses heures de loisir un délasserement complet et un vrai bonheur familial. (...)

Céder une parcelle de terre à l'homme traqué par les exigences de la vie moderne, c'est planter un brin de soleil et de joie de vivre dans son existence!

Les jardins familiaux, ville de Strasbourg, 1963. Archives de Strasbourg (217 W 123)

• **Le renouveau des jardins familiaux depuis la fin des années 1970**

À Strasbourg, la ville continue de créer de nouveaux lotissements comprenant une gloriette, une prise d'eau, la clôture périphérique du lotissement, les accès, un dépôt d'ordure et un parking. Un lotissement de jardins familiaux est moins coûteux pour une municipalité que la réalisation d'un espace vert. On compte ainsi à Strasbourg 3 173 jardins en 1975 et 3 851 cinq ans plus tard.

Le jardin de travail et d'utilité laisse place à un jardin d'agrément et de loisirs. L'espace bâti et l'espace non cultivé sont désormais plus importants, le jardin devient un espace de loisir et de repos, l'occasion d'occupation saine et physique. Déjà, en 1963, la Fédération des Amis des Jardins Ouvriers d'Alsace se demandait si pour le travailleur manuel ou intellectuel qui a dépassé « l'âge sportif », [il y avait] un meilleur moyen d'utiliser ses loisirs qu'en s'adonnant à des travaux de jardinage. Dans un beau cadre de verdure, entouré et assisté de sa famille, la culture de quelques légumes et fleurs est pour lui un emploi idéal de son temps. Travail reposant plutôt que fatigant, il produit un effet bienfaisant sur son système nerveux.

Le succès des jardins familiaux ne s'est pas démenti depuis la fin des années 1970. Les listes d'attente pour des jardins familiaux sont bien longues et le jardinage est un des secteurs économiques qui ne connaît pas la crise.



Jardins familiaux de la Robertsau - Œuvre Lydia Jacob - © Photo CEAAC.

Les roseraies

Une roseraie est un jardin d'agrément destiné à la culture des roses. [Elle] peut être un conservatoire de variétés anciennes et un lieu d'expérimentation d'espèces nouvelles (M.-H. Bénetière (s.d.), Jardin, vocabulaire typologique et technique, Paris, Monum, Éditions du Patrimoine, 2006, p. 46).

Éléments de contexte

Avant le XIX^e siècle et l'entrée en force de la fleur dans les jardins, les roses poussaient naturellement sous forme de buisson dans les jardins ou dans des roseraies en espaliers. Dans l'Antiquité, la rose était consacrée à Vénus, avant de faire partie du vocabulaire symbolique chrétien : la Vierge Marie est définie comme une rose sans épines, d'après la tradition selon laquelle avant la chute de l'homme, les roses ne possédaient pas d'épines.

Une véritable passion pour les roses se développa à partir du XIX^e siècle. De nombreuses publications et périodiques étaient alors consacrés à cette fleur, du reste de plus en plus présente dans les jardins européens.

Parmi les roseraies célèbres, nous pouvons en retenir deux, créées dans le département du Val-de-Marne : la roseraie, aujourd'hui disparue, imaginée par l'impératrice Joséphine dans la propriété de la Malmaison, et celle de l'Haÿ-les-Roses. Cette dernière est une roseraie aménagée par Jules Graveaux et le célèbre paysagiste français Édouard André, à la fin du XIX^e siècle.

Au service de l'impératrice Joséphine à partir de 1798, le peintre belge Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) fit de nombreux portraits de roses, qui furent utilisés dans le monde entier pour toutes sortes de décorations florales.

En Alsace, le parc du château de Scharrachbergheim-Irmstett, les parcs publics Alfred Wallach à Riedisheim et de l'Orangerie à Strasbourg comportent chacun une roseraie, mais les deux grandes roseraies sont situées à Saverne et à Schiltigheim.

La roseraie de Saverne

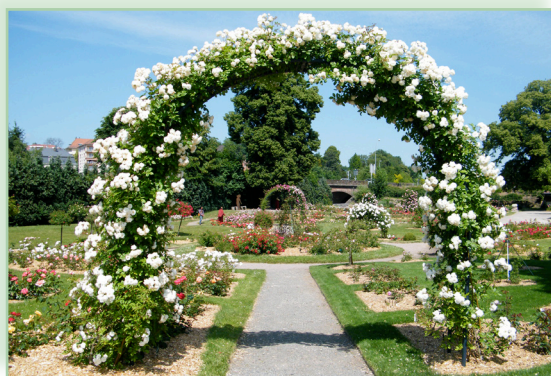
La roseraie, située route de Paris à Saverne, est aménagée par la société des *Amis des Roses* créée en 1898 par l'obtenteur et rosieriste amateur Louis Walther. Un obtenteur est le créateur, par hasard ou par sélection volontaire, d'une variété nouvelle de plante.

Le jardin de la roseraie est agrandi en 1911 et, pour les vingt-cinq ans de sa création, est organisé le premier corso fleuri et concours international de roses nouvelles.

L'histoire de la roseraie indique qu'à cette date elle comptait près de 2000 membres. En 1937, Saverne est déclarée *citée des roses*.

Le plan de la roseraie, dessiné par le rosieriste allemand Peter Lambert, est constitué de parterres géométriques à la française. Ils sont rythmés par des bassins et des jets d'eau. Depuis 2004, l'entretien de la roseraie est confié à la Ville de Saverne.

En complément, se reporter au site de la roseraie de Saverne et aux photographies qui en sont prises par un photographe professionnel.



La roseraie de Saverne

© Photos Louis Strohl - Association Les Amis des Roses



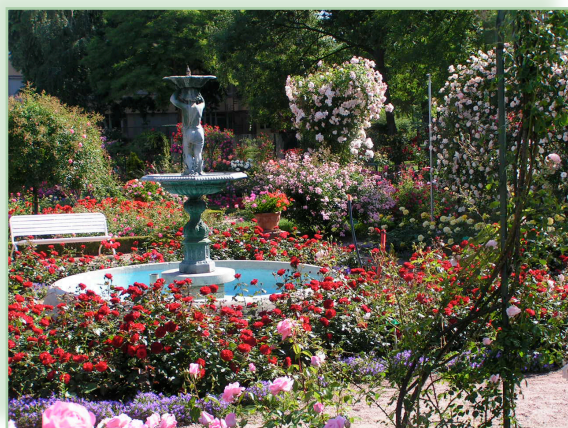
»» La roseraie de Schiltigheim

Dans l'entre-deux-guerres, Schiltigheim est une ville ouvrière et industrielle. S'y concentrent notamment les brasseries du Pêcheur, de la Perle, Schützenberger, de l'Espérance, la conserverie Ugma, la malterie Ethel, les entreprises chimiques de peinture Socomat ou Rafinoil... L'industrialisation a été plus rapide que l'urbanisation et la question du logement populaire se pose de façon récurrente. En 1925, Schiltigheim compte 19 226 habitants : si elle est la deuxième ville du département, elle a cependant du mal à se démarquer de Strasbourg.

Le conseil municipal de Schiltigheim manifeste, durant l'entre-deux-guerres, un vif intérêt pour les jardins, en insistant sur leur vocation économique mais aussi sur leurs vertus moralisatrices et hygiénistes. Il suscite ainsi la création et subventionne deux associations : la société des *Amis des Roses*, en 1926, et celles des *Amis du Jardin ouvrier*, en 1929. La société des *Amis des Roses*, placée sous le patronage du maire socialiste Adolphe Sorgus (1884-1947), organise un concours des balcons fleuris soutenu par la Ville et annonce, en 1930, compter 800 membres.



La roseraie de Schiltigheim.
© Photo Jean-Paul Loewenberg.



La roseraie de Schiltigheim.
© Photo Jean-Paul Loewenberg.

Elle est installée sur un terrain de trente ares au *Krämersgarte*, un ancien jardin privé racheté par la municipalité de Schiltigheim en 1918 pour y installer des organismes de bienfaisance. Ce projet n'ayant pas vu le jour, la roseraie est aménagée dans la bordure nord-ouest du parc. Le parc de la Roseraie a été le premier jardin public communal.

Des concerts et des repas champêtres ont eu lieu dans le parc de la Roseraie jusqu'en 1964, à l'occasion de la fête annuelle de la Rose. Les associations de Schiltigheim ont joué un rôle essentiel dans la vie culturelle et sportive jusque dans les années 1960. Le parc Kremer, devenu en 1959 le parc de la roseraie, est réaménagé par la commune en 1990.

La notice de la base Mérimée décrit ainsi la roseraie : *La roseraie est un jardin régulier de forme trapézoïdale, protégée par une clôture en grillage, avec entrée principale donnant sur le parc de la Roseraie. La roseraie comprend 150 carrés de fleurs, de formes géométriques diverses, et quelques parterres de gazon, séparés par des allées droites. Trois massifs en cercle dans la partie centrale sont desservis par des allées courbes, ainsi qu'un bassin au sud-ouest. Certains massifs sont délimités par des buis.*

Un bâtiment de service maçonné, comprenant une salle de réunion pour les sociétaires, et une entrée de service séparée, est situé dans l'angle nord-ouest. Une rocaille et une cascade sont situées à proximité, ainsi qu'un bassin rectangulaire. Le jardin comprend également une pergola, une tonnelle, des arcades pour rosiers grimpants, un puits, deux colonnes et une fontaine figurative en fonte, au centre du bassin circulaire.

En complément, se reporter au [site de la roseraie de Schiltigheim](#), et aux photographies mises en ligne.

»» La roseraie du parc Alfred Wallach à Riedisheim



La roseraie du parc Alfred Wallach à Riedisheim.
© Service de l'Inventaire et du Patrimoine.

Alfred Wallach (1882-1961) est un industriel mulhousien. Il fonde, en 1907, les Établissements Alfred Wallach, qui sont spécialisés dans l'impression de tissus. Il a été député de Mulhouse de 1932 à 1939. En 1948, il crée avec son épouse la Fondation Alfred et Valentine Wallach, qui est destinée à aider les personnes âgées et à soutenir des projets de jeunes gens méritants. Il fait don, en 1950, du jardin du Waldeck sur les hauteurs du Rebberg, parc qui porte aujourd'hui son nom.

Le paysagiste du parc est un célèbre paysagiste français du début du XX^e siècle, Achille Duchêne (1866-1947), fils de l'architecte paysagiste Henri Duchêne (1841-1902). Achille Duchêne a créé 6 800

jardins en France (abbaye de Royaumont, hôtel Matignon, le château de la Verrerie au Creusot, Vaux-le-Vicomte), en Europe (Blenheim palace en Angleterre, Nordkirchen en Allemagne) et en Amérique.

Pour ce paysagiste de renommée internationale, *le jardin, construction de l'homme, doit apparaître comme tel. Le paysage, œuvre de la nature, doit le prolonger et le magnifier. (...) Il composa des jardins dans ce style régulier qui lui est propre, au tracé parfaitement architecturé, aux nivellements minutieusement étudiés, à la perspective maîtrisée, où le paysage lointain sert très souvent de toile de fond.* (Cité dans *Les jardins des Duchêne en Europe*, catalogue de l'exposition, écomusée du Creusot, éditions Spiralinthe, 2000. Préface de M. Baridon).

Achille Duchêne poursuit en effet l'œuvre engagée par son père et renoue avec la tradition des grands jardins français du XVII^e siècle et adopte les formes géométriques des parterres. Le parc Wallach est donc un jardin à la française de style régulier.

Jardins funéraires

Dès le XVIII^e siècle, en particulier dans les jardins paysagers anglais, sont installés dans les jardins des urnes funéraires, des pierres tombales ou des cyprès commémoratifs.

»» Historique

Les poèmes d'Edward Young, publiés en Angleterre en 1742, annoncent le thème romantique de la méditation nocturne sur la tombe. Le jardin devient alors un jardin des morts, un lieu de la mémoire.

Les premiers cimetières-jardins apparaissent aux États-Unis au XIX^e siècle, en Allemagne à la fin du XIX^e siècle (*Nordfriedhof* de Munich, et *Hauptfriedhof* de Pforzheim) et se développent en France dans la seconde moitié du XX^e siècle sous l'impulsion de l'architecte Robert Auzelle (1913-1983), aux cimetières de Clamart, de Valenton et de Villetanneuse.

En Alsace, le cimetière Nord de Strasbourg est le premier cimetière de ce type en Alsace et il reste, encore aujourd'hui, une exception.



Vue des carrés paysagers en voie d'occupation par les tombes, vers 1930.
© Archives de Strasbourg (6 OS 251).

»» Le cimetière nord de Strasbourg

Après 1870, l'accroissement de la population à Strasbourg oblige la municipalité à ouvrir de nouveaux cimetières: le cimetière central à Cronembourg, le cimetière sud au Neuhof et le cimetière nord. Celui-ci est aménagé, entre 1914 et 1922, dans un quartier encore peu urbanisé, situé au nord-est de Strasbourg et appelé la Robertsau.

En 1912, la municipalité décide en effet d'acquérir un terrain à la Robertsau. Le conseil municipal décide la création du cimetière à la veille de la première guerre mondiale, le 6 mai 1914. Le cimetière est dessiné par l'architecte de la ville, Fritz Beblo (1872-1947).

Architecte originaire d'Allemagne orientale, il œuvre à Strasbourg de 1903 à 1918. Il a fortement marqué l'architecture de Strasbourg au début du siècle en construisant de nombreuses écoles, les Bains Municipaux, ou en réalisant la Grande Percée, actuelle *rue du 22 Novembre*.



*Vue du cimetière Nord de Strasbourg.
Photo F. Zvardon (2009) - © Service de l'Inventaire et du Patrimoine.*

Il commence les travaux du cimetière nord que son successeur Paul Dopff (1885-1968), architecte en chef de la ville, terminera après la première guerre mondiale.

Fritz Beblo conçoit, au regard des cimetières alors créés en Alsace, un aménagement paysager original et assez proche de réalisations allemandes contemporaines.

Il prévoit ainsi la construction d'un bâtiment principal destiné à accueillir le premier crématoire de la ville (l'incinération est interdite pour les catholiques de 1886 à 1963 et est donc réservée aux autres reli-

gions et aux athées), deux salles funéraires, un dépositaire (local dans lequel sont déposées les corps avant les funérailles), des salles pour les proches des défunts, les bureaux des ministres du culte et du médecin, la salle d'autopsie et deux logements de fonction.

Ce long bâtiment de style néo-classique se dresse en bordure d'une vaste pièce d'eau, elle-même bordée d'une allée ombragée. Les tombes sont, quant à elles, disposées selon un plan régulier, en carrés délimités par des haies. Au sein de chaque section, les monuments funéraires ne sont pas alignés mais espacés. Dans ce jardin funéraire, la douleur de la mort est atténuée et remplacée par une invitation à la promenade, au recueillement, à la sérénité.

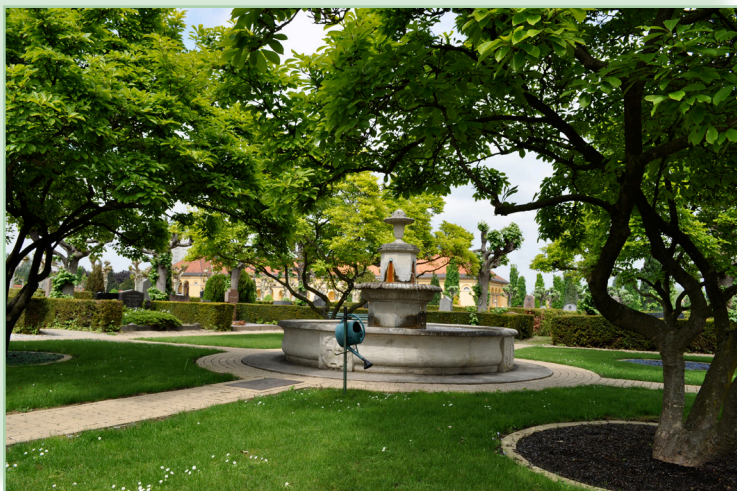
Les travaux d'aménagement du cimetière nord sont engagés en 1914-1915. Interrompus par la guerre, ils reprennent en 1919, pour s'achever en 1922.



Le cimetière Nord de Strasbourg - © Photo C. Strub (2009).



Le cimetière Nord de Strasbourg - © Photo C. Strub (2009).



Le cimetière nord de Strasbourg - © Photo C. Strub (2009).

Musées de Strasbourg et créateur du jardin médiéval de l'œuvre Notre-Dame, Hans Haug. Un jardin du souvenir réservé à la dispersion des cendres est ouvert en 1979.

Un carré dit du *Struthof* perpétue également le souvenir des victimes de la barbarie nazie.

Le jardin à l'école, l'école au jardin

Mystérieux jardin de ma lointaine enfance, Royaume ensorcelé perdu dans la distance, Fernanda de Castro (1900-1994).

»» Éléments de contexte



Jean-Frédéric Oberlin III.
Gerhardt J. Gottfried - © BNUS

Jardin d'enfant, jardin d'éveil, jardin scolaire. Le jardin est souvent associé à l'enfant et à l'enfance. Un jardin est pour un enfant un lieu merveilleux mettant en éveil tous ses sens, un espace de jeux, une occasion de découverte du monde du vivant, du minéral et du végétal, ou du rythme des saisons.

Déjà à la fin du XVIII^e siècle, à Waldersbach, le pasteur Jean-Frédéric Oberlin développait des activités pédagogiques autour du jardin dans les écoles et les *poêles à tricoter* de sa paroisse. Les enfants constituaient des herbiers et apprenaient ainsi les rudiments de l'histoire naturelle.

Mais c'est au XX^e siècle que les jardins scolaires connaissent réellement leur essor. Les ministères de l'Éducation nationale et de la Culture soutiennent par ailleurs aujourd'hui un certain nombre d'opérations autour du jardin, et de nombreuses institutions culturelles accueillent les scolaires pour des animations sur ce thème.

»» Le jardin à l'école

- **Les jardins scolaires à Strasbourg**

L'enseignement théorique et pratique du jardinage est introduit dans les programmes élémentaires des écoles de Strasbourg en 1909, soit une année à peine après la création des premiers jardins ouvriers.

Les premiers jardins scolaires sont aménagés à la Robertsau et à Cronenbourg. D'abord réservé aux enfants en difficulté, cet enseignement est ensuite étendu à quelques écoles élémentaires et aux écoles

accueillant des enfants malvoyants et malentendants. À l'image des jardins ouvriers, les jardins scolaires connaissent à Strasbourg un véritable essor durant l'entre-deux-guerres. À la veille de la seconde guerre mondiale, on en dénombre neuf en ville, dont beaucoup sont rattachés aux écoles dites *auxiliaires*, pour les enfants en difficulté.

Durant l'hiver, les enfants apprenaient la théorie du jardinage et mettaient en pratique leurs connaissances une fois le printemps arrivé. Les légumes ou les fruits cultivés par les enfants dans ces potagers étaient ensuite emportés dans les familles ou distribués dans les classes.



Cours de jardinage dans un jardin scolaire.
© Archives de Strasbourg (1 OS 140).

Quel était l'objectif de ces jardins ? La réponse nous est donnée dans un rapport du directeur de l'école de la Musau en 1924 : *en développant chez l'enfant le goût du jardinage, nous préparons le futur ouvrier d'utiliser ses loisirs de la manière la plus hygiénique et la plus économique. C'est là son rôle moralisateur* (Archives de Strasbourg, 2 MW 279).

Au début du XXI^e siècle, seule une minorité d'écoles élémentaires de la Communauté Urbaine de Strasbourg (CUS) entretiennent des jardins potagers dans l'enceinte scolaire. Dans le cadre des cours de sciences, les professeurs des écoles y étudient par exemple le cycle de vie des plantes ou les êtres vivants dans leur environnement. La Ville de Strasbourg soutient des projets ambitieux tels que ceux qui devraient voir le jour dans les écoles Fischart, Pourtalès, Hohberg ou Guynemer 2.

Pour en savoir plus sur l'histoire des jardins scolaires à Strasbourg, se reporter à l'article de Laurence Perry sur *Les jardins scolaires : une école pour les jardiniers en herbe* (paru dans *Parchemins et jardins, les jardins strasbourgeois du Moyen Âge à nos jours*, catalogue d'exposition, Archives de la Ville et de la CUS, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2004).

• Un jardin aux vocations multiples : le jardin sensoriel du site du Neuhof

Inspirés par des jardins sensoriels existant en Allemagne, deux professeurs de l'Association Adèle de Glaubitz, Sylvie HIRTZ et François COLIN, ont aménagé à partir de 2001 le jardin des sens du site du Neuhof qui est tout à la fois un jardin qui soigne et un jardin scolaire.

L'Association Adèle de Glaubitz, créée en 1992, a hérité des activités sociales, médico-sociales et sanitaires de la Congrégation des Sœurs de la Croix fondée en 1848 par la Strasbourgeoise Adèle de Glaubitz (1797-1858). Elle gère aujourd'hui plusieurs centres en Alsace.

Le jardin des sens a été aménagé sur le site du Neuhof pour les 265 enfants déficients visuels du centre Louis Braille, polyhandicapés du centre Raoul Clainchard et déficients auditifs du centre Auguste Jacoutot, ainsi que pour les adultes handicapés accueillis dans la maison d'accueil spécialisée (en construction en 2010).



Plan du jardin sensoriel
© Association Adèle de Glaubitz - Site du Neuhof -
Louis Braille - Auguste Jacoutot - Raoul Clainchard.

Le jardin est conçu pour éveiller et stimuler les sens. Selon leur handicap, les enfants accueillis dans le centre peuvent toucher des plantes grasses, des fleurs ou le sable dans un bac accessible aux fauteuils roulants, écouter le bruit de l'eau, du xylophone, du gong ou de leur propre voix dans la pierre vibrante sculptée par les artisans de l'œuvre Notre-Dame, sentir la lavande ou le romarin, goûter de l'oseille, ressentir la fraîcheur sous le pont ou la chaleur au-dessus, voir une maison colorée, des écureuils, ou des poissons volants dans les arbres. En leur apprenant à grandir avec leur handicap, ce jardin soigne.

La photographie ci-contre montre le canapé d'herbe, qui est conçu pour se déchausser et mieux sentir les textures du sol, la pierre vibrante réalisée par l'œuvre Notre-Dame de Strasbourg, le chemin tactile adapté aux chaises roulantes et les plantes à toucher et à sentir.



Le canapé d'herbe, la pierre vibrante, le chemin tactile.
© Photo C. Strub.



Le jardin potager et le jardin des senteurs.
© Photo C. Strub.

C'est aussi un jardin scolaire au sens où les enseignants du centre peuvent développer avec leurs élèves des activités dans de nombreuses disciplines scolaires.

À l'image de ce qui se pratique dans plusieurs écoles élémentaires de la ville, les enfants du centre Louis Braille ont développé un potager. D'autres classes ont, quant à elles, participé au creusement de la mare ou à la restauration de la maison colorée.

Par l'accueil de classes extérieures, François Colin a également la volonté de faire découvrir le handicap à des enfants valides.

Il a ainsi noué des partenariats avec des lycées de la CUS pour l'aménagement du jardin, ainsi les rambardes du pont ont été réalisées par des élèves du Lycée *Le Corbusier* d'Illkirch-Graffenstaden.

Le téléphone du jardin et les panneaux mis en place pour faire découvrir aux enfants voyants l'alphabet en braille sont d'autres relais visibles dans le jardin sensoriel. À l'arrière plan de cette photographie, on distingue également la maison colorée, qui a été restaurée par des élèves du centre.



Pont aux rambardes colorées - © Photo C. Strub.



Le téléphone et les panneaux en braille.
© Photo C. Strub.

Le jardin des sens du site du Neuhof illustre ainsi très bien la multiplicité des vocations du jardin.

Relais d'une pédagogie fondée sur une relation étroite avec la nature, il est également un outil de guérison ou, tout du moins, de mieux-être. Par son souci d'ouverture et de sensibilisation auprès du grand public et des instances politiques régionales, il favorise également le dialogue et la compréhension. L'handicapé n'est pas exclu mais apprend à vivre au sein de la communauté et à s'accepter tel qu'il est.

- **Le projet Jardins format A4**

Lancé en 2004, *Jardins format A4* est un projet du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère de l'Écologie et du Développement durable.

Les enfants sont amenés à concevoir, réaliser, observer, prendre soin de petits jardins de la taille d'une feuille de format A4.

Trois types de jardins peuvent être expérimentés par les enfants :

- *des jardins urbains repérés sur l'espace public ou dans la cour de l'école (une plante qui pousse à travers le bitume...),*
- *des jardins en pleine terre qui peuvent s'organiser sous la forme de petits lotissements,*
- *des jardins nomades (dans des bacs) qui peuvent s'installer au centre de la classe et suivre les enfants pendant les vacances.*

(Source : <http://jardin.format-a4.org>).

»» L'école au jardin

- **À l'échelle nationale**

Le ministère de la Culture et de la Communication soutient deux grandes opérations de sensibilisation du public scolaire au thème du jardin : *Les Rendez-vous aux jardins* et *Adoptez un jardin*.

Les Rendez-vous aux jardins

Les Rendez-vous aux jardins sont organisés chaque premier week-end de juin depuis 2003. En Alsace, c'est ainsi plusieurs dizaines de parcs et jardins, publics et privés, qui ouvrent leurs portes et proposent des animations diverses sur un thème renouvelé chaque année. Depuis 2005, les thèmes ont été l'arbre, le parfum, l'eau, le voyage des plantes, ou encore terre, terrain et territoire.

En 2010, le jardinier et ses outils sont mis à l'honneur, l'occasion de redécouvrir des gestes, des savoir-faire et des instruments. Cette manifestation se déroule du vendredi au dimanche, la première journée est consacrée à l'accueil des scolaires, sur inscription préalable. Le site des *Rendez-vous aux jardins* propose donc cette année des fiches pédagogiques à télécharger sur le thème des outils du jardinier ainsi qu'un lexique définissant les principaux outils (bêche, binette, râteau, fourche-bêche, serfouette, plantoir...)

Les archives des précédentes éditions des *Rendez-vous aux jardins* sont disponibles en ligne. Le site de l'événement propose également un certain nombre d'outils pédagogiques.

Adoptez un jardin

Lancée en 1996 par le ministre de la Culture et de la Communication, en partenariat avec les ministères chargés de l'Éducation nationale, de l'Environnement et de l'Agriculture, *Adoptez un jardin* est une opération de sensibilisation des publics scolaires à l'art et à l'histoire des jardins, mais aussi au paysage, à l'urbanisme, à l'environnement. Le principe de cette opération est l'adoption par une classe d'un jardin dans le cadre d'un projet pédagogique qui se développe tout au long de l'année scolaire. Le jardin favorise l'application de différents types d'enseignements : sciences, arts plastiques, histoire, géographie, français. Des intervenants spécialisés sont sollicités pour apporter un éclairage nouveau (paysagistes, artistes plasticiens, jardiniers, conteurs...).

- **À l'échelle régionale**

De nombreux jardins alsaciens proposent aux enfants des activités pratiques de jardinage, tels que les jardins du musée Oberlin à Waldersbach et le jardin potager du parc de Wesserling à Husseren-Wesserling.

Un plan du jardin du pasteur Oberlin disponible en ligne permet de se rendre compte de la répartition et de la variété des plantes qui y sont présentes.

Quant au parc de Wesserling, il propose de nombreuses activités à destination des publics scolaires.



Le jardin du pasteur Oberlin
© Photo Denis Betsch - Musée Oberlin

Les jardins qui soignent

Lieu de production ou de loisir, le jardin peut également soigner grâce aux plantes qui y sont cultivées, aux promenades digestives qu'il offre aux curistes des stations thermales, à l'éveil des sens qu'il suscite chez des personnes atteintes de handicap ou de troubles psychiques.

»» Les jardins de plantes médicinales

De l'Antiquité à l'essor de l'industrie chimique à la fin du XIX^e siècle, les populations européennes se soignaient par les plantes. Des plantes connues pour leurs vertus curatives étaient cultivées dans des jardins de plantes médicinales, appelés aussi *jardin de simples*. Une liste des plantes médicinales avec leurs propriétés est disponible sur le site de l'Assistance publique des Hôpitaux de Paris.

Dans notre imaginaire, ces jardins de simples sont souvent associés à l'époque médiévale. En effet, il existait alors, en Occident, des parcs d'agrément et trois formes de jardins: le jardin d'agrément fermé, le potager (*hortus*) et le jardin de plantes médicinales (*herbularius*). De l'Antiquité tardive à la Renaissance, la pratique des jardins est préservée dans les monastères européens. Chacun d'eux possédait alors un jardin de simples, situé le plus souvent près de l'infirmerie.



Arroche rouge, jardin monastique d'Eschau
© Photo Christelle Strub, 2010 - Coll. personnelle

Parmi les sources disponibles pour connaître les plantes cultivées au Moyen Âge, citons :

- Le *Capitulare de villis vel curtis imperii* de Charlemagne (vers 795), qui dresse une liste des 89 espèces de plantes à cultiver dans les jardins de la Couronne à travers l'Empire. L'arroche rouge du jardin monastique d'Eschau y est répertoriée. Le texte en latin est disponible sur le site de l'université d'Augsbourg.
- Le plan du monastère bénédictin idéal de Saint-Gall en Suisse (IX^e siècle), qui comporte trois jardins: un jardin de simples près de l'infirmerie, un potager et un cimetière planté d'arbres fruitiers en espaliers. Ce plan numérisé est disponible en ligne.

- Un calendrier de jardinage du moine Wandelbert de Prum et un poème de Walafrid Strabo.
- Les enluminures des manuscrits. Un jardin est figuré par exemple dans le célèbre ouvrage rédigé à la fin du XII^e siècle par Herrade de Landsberg, abbesse de Hohenbourg (Mont Saint-Odile), *le Jardin des délices (Hortus deliciarum)*.
- Les écrits du dominicain Albert le Grand (XIII^e siècle) : *Les sept livres des végétaux, Naturalia*.
- Les innombrables Vierges au jardinet peintes ou gravées dans la région rhénane.

Il n'existe plus aucun jardin de l'époque médiévale en Alsace. Tous les jardins dits médiévaux ou monastiques sont en effet des reconstitutions du XX^e ou du XXI^e siècles. Le jardin monastique d'Eschau, le jardin médiéval du Musée de l'Œuvre Notre-Dame et le jardin du cloître d'Altorf en sont des exemples.

• Le jardin monastique d'Eschau

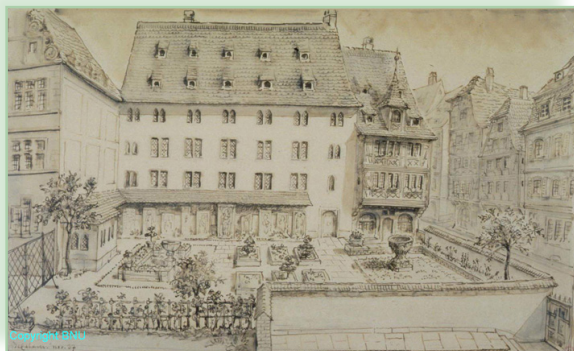
La ville d'Eschau propose un historique du jardin monastique sur son site.

Les plantes pectorales, cultivées dans le carré végétal photographié ci-contre, sont destinées à soigner les maladies pulmonaires.



Carré des plantes pectorales
Photo Christelle Strub, 2010 - © Coll. personnelle

• Le jardin médiéval du Musée de l'Œuvre Notre-Dame



En 1937, Hans Haug décide de créer un jardin intérieur présentant les différentes fonctions du jardin médiéval dans le Musée de l'Œuvre Notre-Dame, lui même créé en 1931.

Le jardin intérieur - Dessin Hans Haug, 1937
© Photo et coll. BNU Strasbourg (ref. 647361)

L'origine du jardin

Nécessité de présenter en plein air quelques monuments lapidaires gothiques, tradition de jardins alsaciens transmise par les tableaux, gravures et livres illustrés du XV^e au début du XVI^e siècle et l'opportunité de rappeler la littérature alsacienne et rhénane du Moyen Âge, dans laquelle les plantées jouent un rôle considérable; il ne suffisait donc pas de tracer, dans un site qu'on pouvait croire prédestiné, le plan d'un jardin médiéval. Sa plantation devait être faite dans l'esprit du Moyen Âge chrétien, scolastique, chevaleresque et courtois. La science médicale et les croyances populaires devaient être évoquées par le choix des plantes (...) Dans les carrés de plantes médicinales, il n'est pas possible, vu leurs dimensions restreintes dans le jardin strasbourgeois, de cultiver toutes les plantes recommandées par les auteurs anciens. On s'est contenté de quelques échantillons, tels la sauge, la menthe, la mélisse, la camomille, l'absinthe, la valériane, la digitale, l'ellébore, le sceau de Salomon, enfin le mantelet de la Vierge.

Hans Haug, *Le jardin médiéval du Musée de l'Œuvre Notre Dame à Strasbourg, Paris-Strasbourg, 1957, Gazette illustrée des amateurs de jardins, 1957*

Le service éducatif des musées de Strasbourg propose un dossier complet sur le musée de l'Œuvre Notre-Dame (plan, historique, description des plantes médicinales cultivées). Le jardin médiéval de Hans Haug est traité des pages 26 à 34.

Notice biographique de Hans Haug

HAUG Hans, dit Balthasar (Niederbronn 1/12/1890-Sarrebourg 15/12/1965)

Conservateur de musée et dessinateur. Hans Haug fit ses études au Gymnase protestant de Strasbourg, suivit des cours de philologie, d'histoire et d'histoire de l'art à l'Université de Strasbourg, à l'École du Louvre à Paris, à l'Université de Munich et à l'école polytechnique supérieure de Hanovre. Conservateur de musée à partir de 1920, il crée avec A.Riff le Musée historique de Strasbourg aménagé dans l'ancienne Grande Boucherie. De 1930 à 1939, il s'attelle à la création du Musée de l'Œuvre Notre Dame dans les bâtiments de la fondation de l'Œuvre Notre-Dame auquel il adjoint un jardin médiéval. Ayant quitté l'Alsace annexée durant la seconde guerre mondiale, il devint, entre 1941 et 1944, conservateur du Musée national de céramiques de Sèvres. À son retour en Alsace, il s'occupe de rapatrier les collections des Musées éloignées pendant la guerre et de reconstruire les édifices touchés par les bombardements. Directeur des Musées de Strasbourg de 1944 à 1963, Hans Haug joua un rôle de premier plan dans la vie culturelle et artistique de Strasbourg. Il publia de nombreux ouvrages consacrés à l'histoire de l'art alsacien et plus particulièrement strasbourgeois (sur le palais Rohan, la céramique des Hanong...). Il organisa de grades expositions et se révéla également un dessinateur doué.

Notice biographique de Hans Haug (à partir de la notice rédigée par Jean Favière dans le Nouveau Dictionnaire de Biographies Alsaciennes, Fédération des sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, volume n°13)

- **Le jardin du cloître de l'abbatiale Saint-Cyriaque à Altorf**



◀◀ L'herbularius du jardin du cloître de l'abbatiale Saint-Cyriaque à Altorf
Photo anonyme, s.d. - Coll. Mairie d'Altorf

◀◀ Les jardins du thermalisme

- **Qu'est-ce qu'une eau thermale ?**

Exploitées dès l'Antiquité, les eaux thermales sont délaissées durant le Moyen Âge, avant de connaître un renouveau à la Renaissance et à l'Époque moderne. Après son apogée au XIX^e siècle, le thermalisme connaît un certain déclin après 1960.

L'eau thermale est définie par l'Unesco comme une *eau d'origine souterraine naturellement chaude à son émergence (à température supérieure à un seuil conventionnel) et que cette propriété rend utilisable à diverses fins, notamment sanitaire ou thérapeutique.*

En 2008, 492 331 assurés sociaux ont suivi une cure thermale de 18 jours, dont 5 743 en Alsace. La France compte aujourd'hui 105 stations thermales en activité et plus de 1 200 sources, dont les vertus thérapeutiques sont reconnues par l'académie de Médecine. Les eaux thermales sont utilisées pour soigner diverses pathologies comme les dermatoses, les allergies, l'asthme, les dysfonctionnements métaboliques, l'arthrose, les rhumatismes, les sciatiques...



Source Carola à Ribeauvillé
Lith. F. Gabelmann, 1891 - © Photo et coll. BNU Strasbourg (ref. 626381)

- **Se promener dans un jardin pour mieux se soigner**

Depuis l'Époque moderne, des jardins et des promenades sont aménagés dans les stations thermales. Les squares, les parcs et les avenues plantées sont tracés comme des *déambulateurs devant servir à faciliter l'ingestion massive d'eau thermale, effectuée à la demande médicale* (Christian Jamot). À partir du XIX^e siècle, toute ville thermale comprend donc un établissement thermal, un casino, des halles de sources, des établissements de jeux, des kiosques et un parc. Dans les villes thermales françaises, comme Vichy par exemple, les bâtiments forment un centre monumental inscrit dans un parc, alors qu'en Allemagne les principaux bâtiments sont disséminés dans le parc principal de la ville. Les jardins réguliers sont rares, les architectes et paysagistes du XIX^e siècle leur préfèrent les jardins à l'anglaise perçus comme plus favorables à la relaxation des curistes. Les villes thermales et leurs jardins sont durant un siècle et demi une destination touristique privilégiée.

- **Le thermalisme alsacien**

Les informations données ici sont essentiellement tirées de l'article de Colette Baudéan et M.-H. Bénétière sur *Les jardins du thermalisme*, paru dans l'ouvrage du Service de l'Inventaire et du Patrimoine sur les *400 ans d'histoire des jardins en Alsace* (automne 2010). Le site de la Médecine thermale fournit des informations de base sur le thermalisme en France et des fiches sur les stations thermales alsaciennes, à savoir Morsbronn-les-Bains et Niederbronn-les-Bains. Se reporter également au site des deux centres de cure et à l'ouvrage de Christian Jamot sur le Thermalisme et villes thermales en France (Publications de l'Institut d'Etudes du massif Central, fascicule 32, 1988).

Localisation

En Alsace, les sources thermales se concentrent dans trois zones de failles : les Vosges du Nord, les collines sous-vosgiennes, et la plaine du Rhin. Pour se repérer, se reporter aux cartes sur le site du CRESAT.

Historique des sources

À l'image de ce qui s'est produit dans le reste du territoire, les sources alsaciennes sont exploitées depuis l'Antiquité. Des vestiges de bains romains et de canalisations ont ainsi été mises au jour à Wattwiller, Niederbronn-Les-Bains et Westhouse. Les bains de Wattwiller sont mentionnés dès 1345 et ceux de Sulzbad en 1468.

Dès la Renaissance, des thèses de médecine sont consacrées aux eaux minérales (Gunther d'Andernach en 1565, J.-D. Schoepflin en 1751, A. Guérin en 1769). Plusieurs ouvrages proposent des descriptions des établissements thermaux et de leurs eaux, comme ceux de J.-P. Graffenhauer en 1806, de F. Kirschleger en 1829 et de V. Stoeber et G. Tourdes. Ceux-ci rédigent, en 1862, une *Hydrographie médicale de Strasbourg et du département du Bas-Rhin*, ouvrage incontournable pour connaître les sources alsaciennes.

Des eaux renommées

Les eaux les plus fréquentées et qui jouissent de la réputation la plus étendue sont celles de Niederbronn, de Châtenois et de Soutz-Les-Bains. D'autres sources moins renommées sont encore utilisées dans les localités voisines : ce sont celles de Rosheim, de Soutz-sous-Forêts, de Diemeringen, de Saint-Ulrich, d'Artolsheim, d'Avenheim, de Brumath, de Woerth, de Bühl et de Holzbad. D'autres enfin sont tombées dans l'oubli ou n'existent plus, telles sont les eaux de Bouxwiller, Bienenwald, Bonne-Fontaine, Goersdorf, Küttlosheim, Lorentzen, Mackwiller, Oberbronn, la Petite-Pierre, Pechelbronn, Ratzwiller, Reichshoffen, Rhinau, Strasbourg, Wasselonne.

V. Stoeber et G. Tourdes, *Hydrographie médicale de Strasbourg et du département du Bas-Rhin*, Strasbourg, Treuttel et Würz, 1862, p. 199-200

Comme dans le reste de la France, l'âge d'or du thermalisme alsacien se situe au XVIII^e et au XIX^e siècles mais, en raison de la perte de leur clientèle française, les stations thermales alsaciennes déclinent après l'annexion allemande en 1871. Ainsi, de nombreux établissements thermaux décrits en 1862 n'existent plus aujourd'hui. Seule subsiste parfois la production d'eau en bouteille, comme c'est le cas pour Soultzmatt (Lisbeth), Wattwiller ou Ribeauvillé (Carola).

Organisation des stations



Source Carola à Ribeauvillé
Lith. F. Gabelmann, 1891
© Photo et coll. BNU Strasbourg (ref. 626381)

Selon le schéma de la ville thermale française décrit plus haut, de nombreuses villes thermales alsaciennes comportent des parcs et des jardins. Des promenades plantées d'arbres voient le jour dès le XVII^e siècle, mais les principaux aménagements datent du siècle d'or du thermalisme.

Ainsi au XIX^e siècle, un parc paysager est aménagé à Wattwiller, des jardins anglais sont tracés à Wolxheim (Sulzbad), l'architecte Hartmann conçoit un jardin pour les thermes de Soultzmatt, l'abbé Ellerbach conçoit à la fin du siècle un jardin de deux hectares autour son établissement de soin, l'institut Sonnenberg à Carspach. Le parc de quatre hectares entourant les thermes de Morsbronn-Les-Bains est inauguré quant à lui en 1922. Plusieurs de ces jardins ont disparu, sont aujourd'hui à l'abandon ou ont été profondément remaniés.

Ribeauvillé

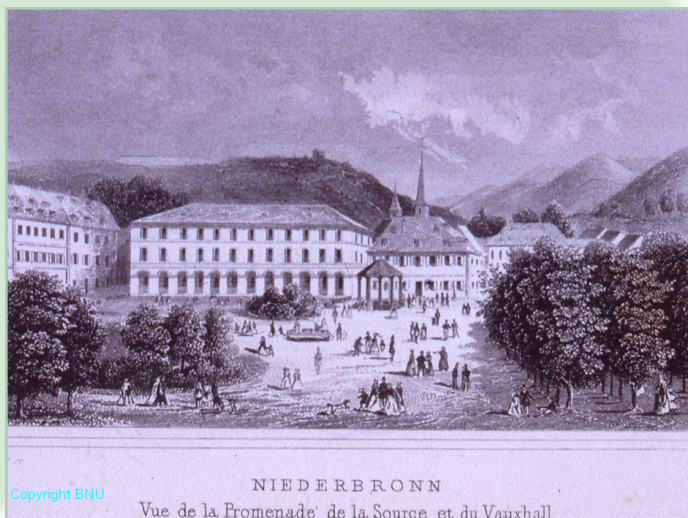
En 1889, l'architecte Daubenberger conçoit un parc paysager de deux hectares autour des bains Carola à Ribeauvillé. Ce *Kurpark* était un vrai modèle du genre thermal. Il comportait un kiosque en treillage pour la source, un kiosque à musique en bois, des galeries couvertes en treillage pour abriter les curistes lors de leurs promenades. Un imposant hôtel surplombait le parc.

Après la première guerre mondiale, l'activité thermique décline au profit de l'embouteillage. Le parc est agrandi et redessiné, des parterres géométriques remplacent le parc irrégulier du XIX^e siècle.

Niederbronn

Les eaux thermales de *Taberna Vassiovana* sont exploitées depuis l'époque romaine. À la Renaissance, Philippe de Hanau, guéri par les eaux de Niederbronn, fait protéger la source d'une pyramide de verre pour éviter le mélange avec les eaux dites normales.

Le thermalisme se développe au XVIII^e siècle avec l'arrivée de la famille de Dietrich, qui édifie un *pavillon de bains* et aménage une promenade. Le baron de Dietrich décapité, le site est laissé à l'abandon avant d'être racheté par la ville de Niederbronn qui investit massivement pour créer une station thermale renommée.



Copyright BNU
 Promenade de la Source et du Vauxhall à Niederbronn-les-Bains
 Grav. Rost, 1850 - © Photo et coll. BNU Strasbourg (ref. 629765)

La Ville complète la promenade par un jardin anglais et confie à l'architecte François Jacques Roch Reiner la construction d'un Vauxhall, c'est-à-dire un jardin d'attraction le plus souvent couvert d'une rotonde offrant des divertissements aux curistes.

L'ensemble a subi de profonds changements depuis 1850: la promenade, dévastée durant la seconde guerre mondiale et remplacée par un jardin régulier dans les années 1950, laissera la place en 2000 à une place minérale agrémentée d'alignements d'arbres.

Les eaux de Niederbronn

Les eaux de Niederbronn sont prises en boissons et en bains; l'usage interne est le plus efficace et le plus habituel. A la dose de plusieurs verres; cette eau est laxative et diurétique; elle est aussi considérée comme ayant des propriétés toniques et résolutive. Les affections chroniques de l'appareil digestif et surtout celles du foie sont les maladies sur lesquelles les eaux de Niederbronn exercent l'influence la plus salutaire. Les affections eczémateuses, la tendance aux congestions cérébrales et à l'obésité sont aussi avantageusement modifiées par l'action de ces eaux qui d'ailleurs sont encore usitées dans un assez grand nombre d'autres états morbides. L'installation de Niederbronn est plus complète que celle des autres bains du département. On vient boire l'eau près de la source; un promenoir couvert y a été récemment établi.

V. Stoeber et G. Tourdes, Hydrographie médicale de Strasbourg et du département du Bas-Rhin, Strasbourg, Treuttel et Würz, 1862, p. 205



La présence de l'essence *Séquoiadendron giganteum* est une autre particularité des parcs de Niederbronn. Les premiers plants ont été ramenés de Californie par le jardinier des thermes au début des années 1860 et plantés autour de la maison forestière. Sur les huit séquoias plantés à l'origine, il n'en reste aujourd'hui que cinq.

L'un des séquoias morts a été éêté et ébranché puis transformé en *arbre-télescopique* par l'artiste Patrick Meyer en 2000.

◀◀ Jardin de la maison forestière du Heidenkopf, Niederbronn-les-Bains
 © Photo C. Baudéan, 2008 - Coll. sip

»» Les jardins de centres de soins

Les parcs et jardins des centres hospitaliers sont souvent peu connus. Ils offrent aux malades et à leur famille des lieux de promenade et jouent parfois un rôle important dans les soins. Arrêtons-nous sur trois exemples : le parc du Stephansfeld, le jardin sensoriel du site du Neuhof, et le parc du Centre hospitalier de Rouffach.

- **Le Stephansfeld**

Le Centre hospitalier de Brumath, plus connu en Alsace sous le nom de *Stephansfeld* est l'ancien hôpital et orphelinat des hospitaliers du Saint-Esprit fondé vers 1200. Les bâtiments actuels datent des XVIII^e et XIX^e siècles. Quant, en 1821, l'orphelinat est transféré à Strasbourg, le Stephansfeld est affecté aux aliénés. Il accueille ses premiers malades en 1835.

Considéré comme un asile moderne au XIX^e siècle, il accueille 900 personnes à la veille de la guerre franco-prussienne. Face au surpeuplement du Centre de Brumath, une partie des malades est transférée dans le dépôt de mendicité de Hoerdt à partir de 1877. La vue de la façade ouest permet de distinguer deux jardins d'agrément clôturés, destinés à la promenade des malades.



Vues d'après nature de Stephansfeld
Lith. Théodore Muller, 1835
© Photo et coll. BNU Strasbourg (ref. 708102)

- **Le jardin sensoriel du site du Neuhof**



Le potager
© Photo Christelle Strub, 2010 - Coll. personnelle

Inspirés par des jardins sensoriels existant en Allemagne, deux professeurs de l'Association Adèle de Glaubitz, Sylvie Hirtz et François Colin, ont aménagé à partir de 2001 le jardin des sens du site du Neuhof qui est tout à la fois un jardin qui soigne et un jardin scolaire.

L'Association Adèle de Glaubitz, créée en 1992, a hérité des activités sociales, médico-sociales et sanitaires de la Congrégation des Sœurs de la Croix fondée en 1848 par la Strasbourgeoise Adèle de Glaubitz (1797-1858). Elle gère aujourd'hui plusieurs centres en Alsace. Le jardin des sens a été aménagé sur le site du Neuhof pour les 265 enfants déficients visuels du centre Louis Braille, les polyhandicapés du centre Raoul Clainchard

et déficients auditifs du Centre Auguste Jacoutot, ainsi que pour les adultes handicapés accueillis dans la maison d'accueil spécialisée (en construction en 2010).

Le jardin est conçu pour éveiller et stimuler les sens. Selon leur handicap, les enfants accueillis dans le Centre peuvent toucher des plantes grasses, des fleurs ou le sable dans un bac accessible aux fauteuils roulants, écouter le bruit de l'eau, du xylophone, du gong ou de leur propre voix dans la pierre vibrante sculptée par les artisans de l'Œuvre Notre-Dame, sentir la lavande ou le romarin, goûter de l'oseille, ressentir la fraîcheur sous le pont ou la chaleur au-dessus, voir une maison colorée, des écureuils, ou des poissons volants dans les arbres. En leur apprenant à grandir avec leur handicap, ce jardin soigne.

En complément, se reporter, à l'article sur *les jardins scolaires*.

- **Le parc du centre hospitalier de Rouffach**

Devant le surpeuplement des hôpitaux psychiatriques de Stephansfeld et de Hoerdts précédemment cités, le conseil général du Bas-Rhin décide la construction d'un nouvel établissement psychiatrique à Rouffach.

Organisation du centre hospitalier



Le parc du Centre Hospitalier - © Photo, s.d. - Coll. CH Rouffach

La construction débute en 1906 sur les plans de l'architecte allemand Hermann Graf, et le nouvel hôpital est inauguré le 23 octobre 1909. L'asile présente un arrangement de style pavillonnaire comprenant 43 bâtiments: 20 pavillons d'hospitalisation, 16 bâtiments administratifs et d'exploitation, 7 maisons d'habitation et 5 kilomètres de route. Les différents pavillons sont organisés autour d'un axe central.

Au nord se tiennent les services des femmes et les bâtiments économiques où sont principalement occupées les malades femmes. Au sud, vers la ferme, se trouvent les services des hommes qui s'occupent de l'exploitation agricole. Dans l'axe central, qui s'étend du bâtiment administratif à l'église, est située l'entrée principale avec la cour d'honneur flanquée des bâtiments administratifs et de services, ainsi que la salle des fêtes. Le Centre hospitalier de Rouffach présente l'originalité d'avoir une organisation spatiale des pavillons en forme de cerveau. Pour une vue d'ensemble, se reporter au plan mis en ligne sur le site de l'établissement.

Le Centre hospitalier s'inscrit aujourd'hui dans un parc de 23 hectares remarquable par les espèces rares qu'il abrite (sapin du Colorado, cèdre de l'Atlas, séquoia, hêtre pourpre, peuplier blanc de Hollande, tulipier de Virginie, cerisier à fleur du Japon, arbre de Judée).

L'art au parc du Centre hospitalier

En 2009, le Centre hospitalier de Rouffach s'est associé à l'association parisienne *Art dans La Cité* pour la première édition du Festival Européen des Arts Visuels à l'Hôpital et a fait appel à l'artiste français Kader Attia pour la création d'une œuvre symbolisant le centenaire de l'hôpital.

Pendant une semaine, avec l'aide des patients, Kader Attia a créé une sculpture composée de quinze tubes en inox émergeant du bassin de la cour d'honneur, située à l'entrée principale. Chacun des tubes est surplombé d'une cymbale.

Il s'agit à la fois d'une œuvre absurde et poétique qui vit avec le vent, la pluie, le soleil et la neige. L'objectif de l'artiste est d'interroger et de transcender la problématique de la règle et de l'ordre à travers une œuvre qui crée un lien avec les patients par la voie de l'air et de l'esprit. Les différentes tailles symbolisent la diversité de l'univers et des individus (Source: site du Centre hospitalier).



Le parc du Centre Hospitalier © Photo, s.d. - Coll. CH Rouffach

Le Centre hospitalier ouvre également ses portes à l'occasion des Journées du Patrimoine.

- **D'autres exemples**

Parmi les autres parcs de centres hospitaliers, on peut citer le centre médical le Roggenberg, à Altkirch et l'hôpital Pasteur à Colmar. Le Groupe Hospitalier du centre alsace situé à Colmar a lancé en 2010 un appel à candidature pour une résidence d'artiste. L'artiste développera un projet adapté au jardin thérapeutique, défini comme territoire du projet artistique. Le jardin est un endroit dédié aux patients atteints de maladies cognitives.

